

PORTRÄT / PORTRAIT

Sylvie Graenicher

Kämpferische Pazifistin pacifiste combative

Eine Bielerin setzt sich in Indonesien für Gewaltfreiheit ein.

VON RAPHAËL CHABLOZ

«Jedermann hat Lust zu helfen. Es ist ein menschliches Bedürfnis.» Die 31-jährige Bielerin Sylvie Graenicher hat entschieden, sich für den Idealzustand einzusetzen: die Gewaltlosigkeit. Seit einhalb Jahren ist sie Mitglied der *Peace Brigades International (PBI)*, «eine Nicht-Regierungs-Organisation, die Menschenrechte schützt und gewaltfreie Konfliktbewältigung fördert».

Natel. Die Organisation ist zurzeit hauptsächlich in Indonesien, Kolumbien, Mexiko und bald auch in Nepal aktiv. Sie begleitet Menschenrechtler, die im feindlichen Gebiet durch politisch-motivierte Gewalt bedroht werden. «Wir sorgen dafür, dass sie am Leben bleiben.»

Die Mission scheint gefährlich. Doch: «Auch in Kolumbien wurde noch nie weder ein von uns begleiteter Menschenrechtler noch seine Begleitperson entführt.» Lokale, nationale und internationale politische Netze ermöglichen der Brigade effektives und rasches Handeln. «Wird ein Friedenskämpfer entführt, können wir den dafür verantwortlichen Drahtzieher meist umgehend über seine Natelnummer kontaktieren. Aber beispielsweise in Indonesien ist es wirklich gefährlich, weil niemand weiss, dass überhaupt jemand entführt worden ist. Sind wir vor Ort, sind die Voraussetzungen anders.»

Fortschritt. «Wir geben den Einheimischen keine Tipps, sie bestimmen die Marschrichtung selber.» Die Friedenskämpfer sind nicht unterwegs, um ein idealistisches Weltbild durchzusetzen. Sie verhindern Machtmissbrauch jeglicher Art, der in diesen Ländern unbestraft bleibt. «Demokratie kann nicht erzwungen werden. Eine Regierung, die unter Gewalteinfluss errichtet wird, ist zum Scheitern verurteilt.»

Der Friedensgedanke der Menschenrechtler verankert sich nur langsam, hält vielleicht jedoch länger an, da er nicht mit Kanonenfeuer überbracht wird. «Jedes Mal, wenn ein Verbrechen bestraft, ein Folteropfer betreut und eine Bevölkerung nicht aufgrund eines Konfliktes vertrieben wird, ist das ein Fortschritt.»

Mut. Sylvie Graenicher ist «eher zufällig», aufgrund einer Informationsveranstaltung, Mitglied der Organisation geworden. «Mich hat der Mut dieser Leute fasziniert»,

erklärt sie. «Ich erinnere mich an einen kolumbianischen Anwalt, dessen Name auf schwarzen Listen kursierte. Er wusste, dass sein Leben in Gefahr war. Und obwohl er leicht hätte fliehen können, ist er in seinem Land geblieben», erzählt die Bielerin.

Von Oktober 2003 bis Mai 2004 war Graenicher in Medan aktiv, einer Stadt nahe der indonesischen Provinz Aceh. «Diese Situation war speziell, da Internationale kein Recht hatten, sich dort aufzuhalten.» Die Bielerin erinnert sich an die Anwältin, die sie damals begleitete. Sie wurde vom Tsunami getötet, der Ende des vergangenen Jahres die Region verwüstete. «Sie verteidigte eine Frau, die vor den Augen ihres Sohnes gefoltert worden ist, weil ihr Mann für die Guerilla kämpfte.»

Zurück in der Schweiz hilft Sylvie Graenicher beim Lobbying mit – fürs Funktionieren der Organisation unabdingbar. Ausserdem informiert sie an Konferenzen über die Situation in Aceh und die Gewaltfreiheit. «Ich denke, diese Kultur fehlt in der Schweiz.» Kürzlich beteuerte ein Jugendlicher der Bielerin, dass Gewaltfreiheit mit Feigheit gleichzusetzen sei. «Im Gegenteil. Gewaltlosigkeit ist nicht im Geringsten etwas Passives, sie ist sogar sehr aktiv. Alle, die wir begleiten, verfügen über immensen Mut.»



Friedenskämpferin Sylvie Graenicher: «Demokratie kann nicht erzwungen werden.»

Sylvie Graenicher: «La non-violence n'est pas du tout passive, elle est extrêmement active.»

Informationen:

www.peacebrigades.ch
Diesen Sonntag, 10 Uhr, präsentiert Sylvie Graenicher die *Peace Brigades International* und das Thema Gewaltlosigkeit in der Kirche Pasquart in Biel.

Entre la Suisse et l'Indonésie, une Biennoise s'active pour un idéal non-violent.

PAR RAPHAËL CHABLOZ

«Tout le monde a envie d'aider. C'est un besoin humain.» La Biennoise Sylvie Graenicher, 31 ans, a décidé d'oeuvrer pour un idéal: la non-violence. Depuis un an et demi, elle est membre des Brigades Internationales de la Paix.

Natel. Active dans quatre pays, en Amérique latine et en Indonésie, bientôt également au Népal, cette organisation aide les défenseurs des droits humains en les accompagnant lors de leurs déplacements en terrain hostile. «Notre rôle, c'est qu'ils restent en vie.»

La mission semble dangereuse. Et pourtant: «Même en Colombie, jamais un défenseur des droits humains que nous accompagnions n'a été enlevé, pas plus que les volontaires qui les accompagnaient.» Les Brigades de la Paix disposent d'un réseau politique local, national et international qui leur permet d'agir efficacement. «Quand un défenseur de la paix se fait enlever, nous avons bien souvent le numéro de natel du commanditaire et nous l'ap-

Impartialité. Les Brigades de la Paix fonctionnent selon les principes de non-violence, d'impartialité et de non-interférence. «Nous ne donnons pas de conseils aux locaux. C'est à eux de marcher dans la direction qu'ils ont choisie.» Les brigadistes ne sont pas là pour imposer une vision du monde, mais pour empêcher que des exactions, d'où qu'elles viennent, restent impunies. «La démocratie ne peut pas s'imposer par la force. Quand on installe un gouvernement par la violence, il en sort très faible.»

La paix proposée par les brigadistes est lente à s'imposer, mais peut-être plus durable que celle apportée au rythme des canons. «A chaque fois qu'un crime ne reste pas impuni, qu'une victime de tortures a accès à des soins, qu'une population n'est pas déplacée à cause d'un conflit, c'est une progression.»

Courage. Sylvie Graenicher est devenue brigadiste «un peu par hasard», suite à une séance d'information. «Ce qui m'a attirée, c'est que les gens qu'on rencontre sont vraiment courageux», explique-t-elle. «Je me souviens d'un avocat colombien qui possédait des listes noires sur lesquelles son nom figurait, il savait que sa vie était en danger. Et pourtant, il restait dans son pays, qu'il aurait pu fuir facilement», raconte la Biennoise.

D'octobre 2003 à mai 2004, elle s'est rendue à Medan, ville proche de la province d'Aceh. «C'était une situation spéciale. Les internationaux n'avaient pas le droit de se rendre sur place.» La Biennoise se rappelle d'une avocate qu'elle a accompagnée, tuée par le tsunami qui a ravagé la région en fin d'année dernière. «Elle défendait une femme, torturée sous les yeux de son fils parce que son mari était dans la guérilla.»

De retour en Suisse, Sylvie Graenicher participe à l'important travail de lobbying nécessaire au fonctionnement des Brigades. Elle donne également des conférences sur la situation en Aceh et l'action non-violente. «Cette culture manque en Suisse, j'ai l'impression.» Récemment, une adolescente a affirmé à la Biennoise que la non-violence était synonyme de lâcheté. «Au contraire. La non-violence n'est pas du tout passive, elle est même extrêmement active. Tous ceux que nous accompagnons font preuve d'un immense courage.»

Informations:

www.peacebrigades.ch
Dimanche à 10 heures, Sylvie Graenicher présentera les Brigades Internationales de la Paix et la non-violence à l'église du Pasquart, à Bienne.